



SYLVIE / 53 ans

**Chef d'exploitation
travaillant seule (89)**

● **Niveau d'AE** : fort. Agriculture biologique depuis le départ (raison : préservation de santé personnelle, autonomie). Réalise toutes les pratiques agroécologiques, veut progresser sur l'autonomie et limiter les intrants.

● **Production** : arboriculture, agriculture biologique depuis 20 ans (2 Ha). Fruits rouges, rhubarbes, cerises, prunes, pêches de vigne, coings, noix. Département 89.

● **Usage média** : liste de diffusion d'informations techniques, quelques recherches internet, ok et partante pour intégrer un groupe numérique en phase avec ses contraintes pédo-climatiques, géré et initié par le GRAB (Groupe Régional d'Agriculture Biologique).



MÉDIA SOCIAL ET USAGES

Sylvie utilise très faiblement les médias sociaux numériques « *je n'ai pas le réflexe, je n'ai pas l'énergie pour ça (...)* je n'ai pas une maîtrise technique des réseaux sociaux qui permet de faire du tri pour ne pas perdre de temps (...) les jeunes, ils vont directement dessus, moi je n'y pense pas ». Ils n'ont pas beaucoup d'impact sur ses choix techniques à l'heure actuelle et n'influencent que marginalement sa trajectoire agro-écologique « *Si j'ai une attaque de criquets, ce n'est pas ça que je vais aller regarder(...) en premier, le greffon, la société d'horticulture, c'est rare que je n'ai pas la réponse chez eux, c'est une valeur sûre technique en BIO* ».

Sylvie apprécie toutefois les listes de diffusion qui lui fournissent un « engrais de fond » pour entretenir sa dynamique, comme les listes du GRAB qui sélectionnent préalablement les informations pour elle « ils font le tri à ma place », celles d'Arbo Bio Info, du bulletin de la société d'horticulture, de VETAGROSUP, d'ABIODOC educagri et du Centre National de la Ressource en Agribio, qui représentent « une mine » d'informations techniques « très précis » mais qu'elle doit trier pour savoir ce qu'elle peut utiliser « sur ses 2 Ha chez elle ».

Lorsqu'elle a besoin de faire face à un problème, elle cherche généralement de l'information dans ses livres. Mais elle réalise aussi parfois quelques recherches sur Internet au travers de moteurs de recherche, notamment pour se tenir au courant de manière préventive sur l'actualité des ravageurs et s'informer sur des « sujets de fond, des choses plus stratégiques ».

Elle aime aussi utiliser Youtube afin de pouvoir suivre des conférences à distance (sur l'agriculture dans le monde, les pénuries de phosphore, etc.).



SYLVIE / 53 ans

**Chef d'exploitation
travaillant seule (89)**



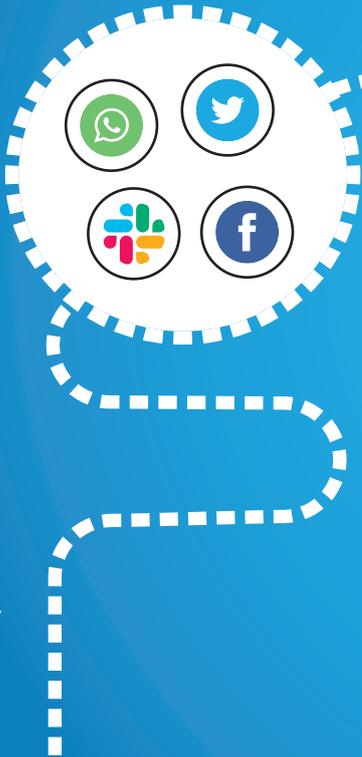
BESOINS ET ATTENTES SUR MÉDIAS ET TAE

Sylvie vise à travers l'utilisation de médias sociaux la compréhension des mécanismes agronomiques et la recherche d'informations techniques précises applicables à ses conditions pédo-climatiques « *Je ne suis pas trop isolée humainement, mais techniquement oui* ». Son activité connaît en effet des aléas qui font qu'elle a besoin de conseils techniques tactiques pour sécuriser sa production et son organisation du travail, notamment pour la lutte contre les ravageurs.

Elle souhaiterait également que les médias l'aident à progresser dans sa pratique de transition agro-écologique déjà élevée. Ainsi, du conseil technique sur les ravageurs de son secteur, sans surcoût, lui permettrait probablement d'optimiser et d'alléger sa charge de travail, et de soutenir voire d'améliorer ses pratiques agro-écologiques.

Un groupe numérique d'arboriculteurs biologiques, mis en place et/ou animé par la chambre ou le GRAB, pourrait aussi l'intéresser, même s'il n'est pas uniquement composé de personnes de son secteur, donc moins pertinent pour la demande, mais elle pourrait y prendre goût pour des raisons techniques et un peu sociales aussi, avec modération.

Enfin étant donné son rapport au numérique, à Internet, aux médias sociaux, un temps de formation minimal (réunion, formation à l'outil numérique, etc.), est indispensable afin de lui mettre le pied à l'étrier.



BERNARD / 60 ans

Marié, a repris la ferme familiale il y a 30 ans et travaille en groupe (en interne avec beaucoup d'associés et en externe) (89)

● **Niveau d'AE** : fort. Couverture sols, rotations longues, quasi-suppression du travail du sol. Grosse diversification. Baisse empreinte CO2 avec -50% sur le carburant et -40% en produits phytopharmaceutiques. Association avec éleveurs pour utilisation lisier, -50% sur le coût fumure et avec les années grosse minéralisation et biomasse microbienne niveau sol.

● **Production** : Céréales, colza, blé, orge, légumineuses, sarrasin, chanvre...8 à 9 cultures. Agriculture de conservation des sols, 800 Ha, c'est un assolement commun à plusieurs agriculteurs. Département 89.

● **Usage média** : Sur smartphone et PC, WhatsApp outil de travail constant et installé, Slack et Facebook pour communication du Groupement Agricole d'Exploitation Commun (GAEC) et Twitter utilisation identitaire (visibilité sur réseau social, utilisation par habitude).

MÉDIA SOCIAL ET USAGES

Bernard utilise très fortement les médias sociaux numériques tels que WhatsApp, Twitter, Facebook et Slack. Ceux-ci s'inscrivent dans le prolongement de son usage de longue date des forums et sont parfaitement intégrés à ses routines, avec un usage des médias, différenciés et articulés les uns aux autres.

Bernard emploie WhatsApp de manière très active pour aborder des questions liées à l'organisation de l'exploitation, rechercher des informations techniques, transmettre des connaissances et des informations sur des produits. Il est ainsi membre de 2 groupes WhatsApp où tout le monde se connaît physiquement « On a tous été en tour de plaine les uns chez les autres », d'une part un groupe, interne au GAEC où tous les membres participent, contribuent et répondent aux autres « C'est utilisé au quotidien. On est 6, l'exploitation est grande. Je fais les tours de plaine, les photos, je diffuse cela à mes associés. Que tout le monde soit au courant d'un maximum de choses ». D'autre part, il est membre et animateur d'un groupe chambre comprenant 2 techniciens qui « interviennent quand ils sentent que la question posée est tournée vers eux ». Bernard considère que le système est assez confortable, car le fait qu'il y ait du monde, y compris des techniciens, crée une forme d'autocontrôle « Ça évite les trucs impulsifs, car on sait que c'est tracé ».

Bernard utilise aussi Twitter de manière régulière « Ma femme me dit que je suis addict (...) Je retwitte beaucoup » mais pas autant que WhatsApp. Il s'agit de sa source d'information sur mesure, en remplacement de la radio et la TV « Le matin quand je me lève, je regarde les informations, c'est Twitter, je ne mets plus la radio ni la télé(...) je n'écoute plus les Grosses têtes, moins de musique ». Sa thématique d'intérêt reste l'agriculture de conservation des sols mais s'est élargie aussi à d'autres choses « un peu d'agriculture biologique, et un peu de géopolitique car cela m'intéresse ».

Twitter comme WhatsApp lui permettent de partager ses inquiétudes ou de rompre avec la solitude et l'isolement « Je fais du WhatsApp, je tweete, je passe le temps(...). C'est une vraie



BERNARD / 60 ans

Marié, a repris la ferme familiale (89)

bouffée d'oxygène(...). Pour certains, c'est énorme. Nous c'est un peu différent, on est beaucoup d'associés, mais certains c'est 12h sur le tracteur sans voir personne ».

Comme pour les autres agricultures de conservation des sols, WhatsApp et Slack sont de vrais prolongements des dimensions de l'agriculture de groupe qui potentialisent celles-ci sur le plan technique et au-delà (projet d'entreprise en commun ici), le tout avec une intrication synergique entre les dimensions techniques, émotionnelles et identitaires et qualité de vie au travail. Les médias sociaux sont centraux dans le rapport à l'information sans être les seules ressources, et impactent les choix techniques plutôt en mode ajustement ou choix tactiques, mais cela peut quand même impacter des décisions d'investissement importantes de matériel par exemple « *En semis direct, on va faire venir le vendeur de matériel. J'ai posé la question cet été, car on voulait acheter un semoir à dents, et non à disque. Après que le vendeur soit venu, on a posté là-dessus sur le groupe WhatsApp. Les réponses ont fusé, il y a eu pas mal d'échanges. Cela a permis d'avoir très rapidement l'avis de 30 personnes. Plutôt que d'aller voir d'autres semoirs chez d'autres vendeurs, etc. Ça coûte quand même 120 K€* ».



BESOINS ET ATTENTES SUR MÉDIAS ET TAE

Bernard recherche à travers l'utilisation de médias sociaux une capitalisation et une hiérarchisation de l'information « *il faudrait pouvoir hiérarchiser la fiabilité des informations, hiérarchiser, vérifier, recouper l'information. Ça se décline à tous les niveaux* ».

Les médias sociaux numériques sont une ressource indispensable pour le maintien et la consolidation de sa trajectoire, et dans son cas, c'est net, pour le fait de permettre qu'il soit lui-même un relais pour entraîner d'autres agriculteurs (soit de manière très technique via l'animation du groupe WhatsApp, soit de manière un peu plus politico-identitaire sur Twitter, en partant de l'agriculture de conservation des sols mais en débordant un peu).

© crédit photo : iStock



CORINNE / 30 ans

Ingénieur agronome, directrice d'exploitation d'un lycée agricole, a travaillé dans l'agro-chimie. (42)

● **Niveau d'AE** : assez élevé. Conventiel et raisonné, très portée sur l'autonomie (luzerne maïs orge pour les animaux, peu d'achats, des contraintes : Zone d'Action Renforcée directive nitrate, MAEC, etc.).

● **Production** : grande culture 105 Ha, bovin, lait. Une autre partie de l'exploitation sur un autre site avec des chèvres laitières et de la viande en vente directe.

● **Usage média** : utilise WhatsApp, consulte des sites internet de certains instituts techniques comme ARVALIS et IDELE et effectue des recherches internet. À l'aise et habituée par rapport au numérique mais n'est pas innovante dans ses usages et n'a pas beaucoup d'appétence voire, des angoisses pour les réseaux sociaux.



MÉDIA SOCIAL ET USAGES

Corinne utilise WhatsApp quotidiennement sur son smartphone pour échanger avec ses salariés par rapport à l'organisation quotidienne de l'exploitation, partager des conseils techniques tactiques face à une urgence « *Je l'utilise beaucoup pour communiquer avec les salariés sur l'exploitation. C'est visiblement pour tout, gérer le quotidien, ça peut inclure du technique mais ce n'est pas la priorité* ».

Elle consulte également les sites internet de certains instituts techniques (ARVALIS et IDELE principalement) par ordinateur dans le prolongement de recherches internet pour débroussailler un sujet « *Internet peut me permettre de dégrossir un peu les choses.(...) C'est une porte d'entrée pour la bibliographie. Je potasse les sujets, je vais chercher de la documentation* », se former, pour monter en compétence et en cas de réflexion sur des sujets comme la fertilité des sols ou encore la méthanisation.

Elle aime ensuite rencontrer en réel des agriculteurs utilisateurs « *je veux valider avec de l'expérience terrain, donc au moins un contact en réel. Grâce à internet, j'ai contacté des utilisateurs pour discuter avec eux par téléphone, avant d'appeler la boîte (...) J'utilise internet pour voir un peu ce qui se dit, je ne prends pas la décision en ligne, je préfère aller voir des gens compétents, quand j'ai vraiment un souci, une question, je cherche la compétence et l'expérience.* »

Corinne a par ailleurs des freins importants vis-à-vis du numérique et particulièrement des réseaux sociaux, avec de vraies peurs face au brouillage des frontières entre le professionnel, le technique, l'affectif et le social. En effet elle est craintive, angoissée et distante des réseaux sociaux, à la fois pour des raisons de fiabilité (peur de l'information déformée, trop abstraite, peu fiable, impossibilité de se replacer dans la configuration de l'exploitation, etc.) « *J'ai une formation scientifique. Les réseaux sociaux ça s'emballe, ça déforme l'information, on ne sait jamais d'où sort l'information citée, il n'y a pas de source* » et pour les dimensions émotionnelles/relationnelles qu'elle craint de mélanger au travail « *on ne peut pas continuer à déplorer et ne rien faire* » mais



CORINNE / 30 ans

**Ingénieur agronome,
directrice de lycée agricole. (42)**

« il y a des phénomènes d'emballement et ça m'angoisse, je ne suis pas à l'aise, c'est tellement facile de sortir les choses de leur contexte, j'ai peur que mon avis soit déformé, ça me stresse ».

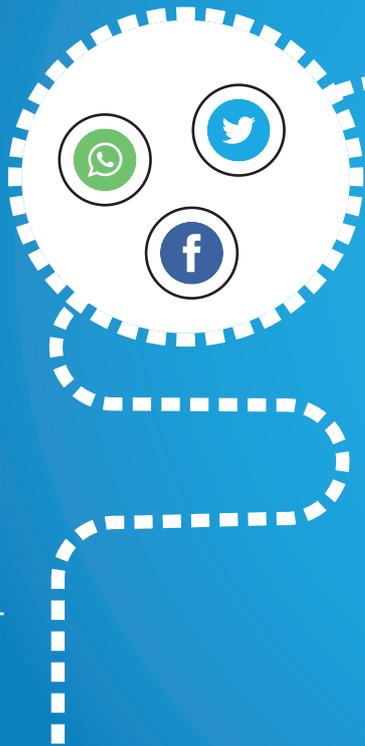
Cela va plus loin que la difficulté cognitive à gérer le flux d'informations qu'elle évoque « *J'ai un compte, ça me saoule. Il y a trop de stimulation pour le cerveau* », il s'agit d'une angoisse psychique plus profonde vis-à-vis de certaines formes de confusion, de brouillages des frontières établies (technique/social, professionnel/affectif), et d'emballement ou montée en tension militants, qui lui font peur « *il y a une énorme dose d'affect, on perd le côté rationnel (...)* ça me fait peur », surtout « *quand je vois les réactions de certains qui sont dans des logiques très militantes* ». Toutefois elle évoque qu'elle aimerait pouvoir utiliser par exemple Twitter « *au moins à titre personnel* », dans une optique de lutte contre l'agribashing et défendre la profession, de manière modérée « *L'agribashing, c'est que de l'affect. Donc, les réseaux sociaux, c'est avant tout une arme qu'on a nous pour lutter contre l'agribashing* » mais elle ne s'en sent pas cognitivement ni émotionnellement capable.



BESOINS ET ATTENTES SUR MÉDIAS ET TAE

Jeune polycultrice-élevage, de formation scientifique Corinne est déjà bien avancée dans sa démarche agro-écologique, mais toujours en évolution. Elle a des besoins de recherche de connaissances, malgré sa formation agronomique « *la vie du sol, je n'y connais pas énormément* ». Elle recherche de l'autonomie, en essayant d'améliorer sa compréhension de la vie du sol et en montant en compétences et connaissances.

Corinne recherche des outils interopérables au niveau des Chambres d'Agriculture, ainsi que des services digitaux pour mettre les agriculteurs en contact entre eux. Elle souhaiterait également la présence d'une organisation professionnelle agricole sur les réseaux sociaux pour défendre la profession agricole (sans vouloir s'y investir parce qu'elle n'y arrive pas avec Twitter et que c'est difficile vu son statut). Il semble que ce qui pourrait lui convenir, en matière d'offre de conseil digital pour soutenir et améliorer sa transition agro-écologique (pour tout ce qui est sols et recherche d'autonomie polyculture élevage etc.), serait deux choses : d'une part, tout ce qui participe à une amélioration de l'offre de conseil numérique des Instituts Techniques Agricoles avec lesquels elle est à l'aise, des bases de connaissances sur la thématique des sols et tout ce qui concerne l'autonomie de l'exploitation, et d'autre part, peut-être, un outil tel que WhatsApp au sein de la CUMA où elle est. Mais il faudrait que cela soit très technique et avec des personnes dont elle connaît l'exploitation en vrai, pour qu'elle puisse se référer à cela si un interlocuteur dit quelque chose.



LUDOVIC / 45 ans

Agriculteur et militant (CIVAM, coordination Agrobio). Ex-informaticien, il est motivé par le fait d'être indépendant et à son compte. (49)

● **Niveau d'AE** : fort. Bio, polyculture élevage avec forte autonomie. Recherche principalement autonomie du troupeau mais confronté à une forte pression foncière, avec diminution importante des surfaces ces dernières années. Engagement militant et « philosophique » sur un système non-conventionnel et moins productiviste.

● **Production** : Bovin, lait, volaille, bio, 145 Ha, Département 49.

● **Usage média** : il est à l'aise dans ses usages des médias sociaux mais très peu innovant. Utilise WhatsApp, Twitter et Facebook mais très rarement. Il recoupe toujours les informations obtenues sur les médias sociaux par des recherches internet ou avec des publications validées par les Instituts Techniques Agricoles ou le groupe physique Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture et le milieu rural (CIVAM) dont il est membre.



MÉDIA SOCIAL ET USAGES

Ludovic utilise très peu les médias sociaux, uniquement en cas de besoin. Bien qu'il emploie WhatsApp (adossé au « groupes cultures Bio » de son associé et groupe « véto »), Facebook (groupe « pâturage » et groupe « volaille »), Twitter (pour des fins politiques) et Internet (comme ressource documentaire, pour trouver des informations validées scientifiquement), il cherche davantage à recevoir les informations de manière passive, plutôt que de participer activement en réalisant des posts ou en étant dans l'échange.

Ludovic n'apprécie en effet pas du tout les médias sociaux et n'est pas dans la recherche de socialisation ou d'émotions via le numérique, au contraire il est très méfiant vis-à-vis de ceux-ci. Il considère ainsi que les informations que l'on retrouve sur les médias sociaux circulent trop rapidement et ne sont pas suffisamment contextualisées pour appuyer une décision *« Je reste extrêmement prudent avec l'exploitation qui peut être faite de ce qui circule (...) sur le groupe pâturage, j'ai encore lu l'autre jour quelqu'un sans aucune indication pédoclimatique, qui demande combien de kilos il doit mettre dans son semoir... C'est pas une méthode... Moi, une fois sur 100, je vais trouver quelque chose qui m'intéresse, mais dans ce cas, je vais réinterroger derrière, je vais aller chercher de l'information validée. »* Il est également très sceptique quant au réel respect de la confidentialité des données que sont censés fournir les médias sociaux *« Je ne sais pas qui sont les administrateurs »*.

De même les utilisateurs sont selon lui trop affirmatifs, ce qui ne serait pas un signe de fiabilité. Il déplore le fait que l'on ne puisse pas connaître le contexte réel et la problématique générale de l'exploitation dans lesquels s'inscrivent les participants et leurs retours. Au sein des groupes physiques, lorsque l'on se rend chez un autre agriculteur *« on est face à une problématique incarnée. Ça prend sa cohérence »* alors que sur les groupes internet *« les gens mettent une photo floue d'un animal qui boîte, et demandent ce qu'ils doivent faire... Cela ne m'intéresse pas. »*



LUDOVIC / 45 ans

Agriculteur et militant (CIVAM, coordination Agrobio). (49)

Les très rares fois où il se sert des médias sociaux, il recoupe toujours les informations qu'il obtient avec des publications validées par les Instituts Techniques Agricoles ou le groupe physique CIVAM dont il est membre. « *Je cherchais quelque chose de plus doux que l'allopathie. Je suis allé voir sur Facebook... mais derrière, cela a été revalidée avec une vraie professionnelle par l'intermédiaire du CIVAM.* »

Par contraste, Ludovic préfère nettement les échanges en réel avec d'autres agriculteurs qui lui permettent par exemple de se faire une idée plus précise en replaçant un choix fait par une autre personne dans le contexte de l'exploitation de celle-ci. Il est aussi davantage convaincu par les discussions qui ont lieu au sein des groupes CIVAM où il peut selon lui y avoir du dialogue pour comprendre les problématiques soulevées.



BESOINS ET ATTENTES SUR MÉDIAS ET TAE

Ludovic est un agriculteur posé, militant (CIVAM, Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole), performant en agro-écologie, stabilisé sur un système de polyculture élevage autonome depuis de nombreuses années. Il n'est pas dans une problématique d'évolution forte sur les aspects agronomiques au sens strict, pour lui il est davantage question d'ajustements dans un contexte de pression foncière.

Une optimisation du conseil digital pourrait aider Ludovic sur ses problématiques techniques. En effet, un service ou une optimisation du conseil technique via les médias sociaux, pourrait contribuer à soutenir la trajectoire agro-écologique de Ludovic, à condition qu'il s'agisse d'outils où la problématique de l'exploitation de chacun est décrite de manière plus globale et où les choix techniques discutés sont replacés dans un contexte plus large par exemple.

Par ailleurs, Ludovic représente un profil éventuellement intéressant pour l'usage de Twitter en tant que personne relais pour diffuser de l'information sur les systèmes de polyculture élevage autonomes sur un mode plutôt posé d'articulation entre les registres techniques et identitaires-sociétaux. Il pourrait aussi être en théorie un bon animateur de groupe Facebook technique mais il n'en a probablement pas envie.



STÉPHANE / 31 ans

Salarié de l'exploitation familiale, pas de formation agricole, a travaillé dans une société qui commercialisait des robots de traite. (29)

● **Niveau d'AE** : faible, conventionnel intensif, n'évoque pas de pratiques agro-écologiques. Mais il en a le désir.

● **Production** : élevage bovin, lait, des cultures sur la ferme.

● **Usage média** : Utilisation très faible de WhatsApp, quelques fois par semaine, groupe « 30 000 » et groupe « lait », rapport hostile au numérique.



MÉDIA SOCIAL ET USAGES

Stéphane utilise de manière très faible WhatsApp dans le cadre du groupe « 30 000 » et du groupe « lait » composé d'agriculteurs hostiles à l'agro-écologie, nettement plus que lui et où il y a peu de dialogue entre agriculteurs « *chacun va pas ramener ses problèmes* » (...). « *Moi je m'interroge sur le modèle agricole. La majorité des autres non. La discussion, on ne peut pas l'avoir. Avec les autres on va boire un coup oui c'est possible, mais sans être amis, on ne reste pas non plus pour manger* » (...). « *J'ai envoyé la balle une fois sur le désherbage et le soja OGM* (...). Les groupes sont intéressants oui. De là à aller y chercher de la nouveauté... ».

Il est complètement passif vis à vis de WhatsApp, peu intéressé, bien que le groupe 30 000 lui permet d'accéder à des informations par rapport aux dosages phytopharmaceutiques « *Je demande les prix et les dosages au technico-commercial. Je vois bien que le technico-commercial fait des préconisations trop fortes, on a la main lourde* (...). Le groupe 30 000 me permet d'en prendre conscience » (...). « *Je ne suis pas compétent pour les traitements des cultures, je n'ai pas eu la formation. Le groupe 30 000 permet d'avoir un peu d'info* », son usage a pour objectif une pure sensibilisation sans motivation et le plonge plutôt dans le désarroi, avec par ailleurs un effet-groupe qui semble plus le bloquer qu'autre chose par rapport à la trajectoire agro-écologique. Il préfère de loin la presse agricole papier (France Agricole, Réussir Lait, Paysan Breton), parce qu'il peut « *se poser* » (...) « *les groupes, de là à aller leur demander leur avis... pour quelque chose de personnel chez soi... 10 personnes, 10 avis différents, je préfère les revues* ».

Stéphane est par ailleurs clairement très peu appétant pour l'ordinateur, le smartphone, il détecte les réseaux sociaux, il est en souffrance dans le rapport aux technologies « *le risque, c'est qu'on ne décroche pas du boulot. J'ai déjà l'alarme pour le robot de traite en permanence. C'est une réflexion que je faisais l'autre fois avec le voisin car lui il n'est pas comme moi. Il est hyper-connecté...* » et n'ira pas de lui-même sur des groupes Facebook chercher de l'information ou des idées. En effet, il présente des freins massifs par rapport à l'utilisation de médias



STÉPHANE / 31 ans

**Salarié de l'exploitation familiale,
pas de formation agricole. (29)**

sociaux, une hostilité, une peur de l'hyperconnexion, c'est pour cette raison qu'il a arrêté d'utiliser certains médias sociaux « *Twitter, Instagram, Facebook, j'ai tout arrêté : ça devient une addiction (...) c'est addictif, cela fait trop de lecture* » ou qu'il ne veut pas utiliser WhatsApp tous les jours « *ça me gave. Je ne veux de toute façon pas avoir les mails sur mon téléphone portable. Je fais les mails au bureau une fois tous les 2, 3 jours.* ».



BESOINS ET ATTENTES SUR MÉDIAS ET TAE

Stéphane est un agriculteur qui n'est pas opposé à l'agro-écologie, mais qui est bloqué dans le déclenchement d'une trajectoire de transition pour diverses raisons lourdes (problématique familiale, transmission, stratégie d'exploitation, manque de connaissances, manque d'accompagnement humain). Il sent que le vent tourne, il aimerait bien aller dans le sens du vent, mais se sent démuné, incompetent, perdu. Il indique qu'il n'est pas un précurseur, mais qu'il ne traînera pas la patte « *Moi, je reste dans la tendance. Je ne suis pas un précurseur. Mais je ne traînerai pas non plus la patte (...) J'irai là où le vent m'emmènera* ». Il n'est pas pionnier « *J'ai des voisins qui ont fait des expérimentations chez eux, mais ce n'est pas ma nature* ».

Il serait intéressant d'identifier par un dialogue si Stéphane souhaite vraiment s'engager dans le métier d'agriculteur et se lancer dans un projet comme chef. Il est encore jeune et a d'autres expériences professionnelles et compétences. Dans son cas il y a un problème de dialogue intra-familial qui n'est pas résolu et qui rend compliquée la trajectoire et la transmission à ce stade. Un accompagnement stratégique de l'exploitation pourrait avoir du sens avec une réflexion sur le projet, les ateliers, une éventuelle association ou embauche, du conseil agronomique etc.

Les médias sociaux n'ont aucun impact sur ses pratiques. Stéphane a plutôt besoin d'un accompagnement individuel, d'une présence humaine rassurante notamment de la part des Chambres d'agriculture, avec qui son exploitation familiale travaille. Il considère par ailleurs les Chambres comme moins performantes que les organismes privés pour développer des applications, selon lui ceux-ci ne devraient pas se focaliser là-dessus « *Les chambres feraient mieux de nous proposer un appui technique, plutôt que de nous proposer des offres qui seront toujours doublon et avec un train de retard (...) Les chambres ne doivent pas perdre de vue ce qui compte pour les agriculteurs: la valeur ajoutée. Les applications, ça abouti à beaucoup de données, qui suscitent beaucoup d'intérêt par rapport aux robots de traite: ça va aboutir à quoi ?* ».

Il semble que Stéphane a également un besoin important de formation en agro-écologie. Cependant les médias sociaux et/ou des bases de connaissances, ainsi qu'un conseil digital en agro-écologie ne pourraient être utiles que dans une étape ultérieure qui apparaît encore lointaine, sous réserve d'une part d'un déclenchement de transition agro-écologique, qui nécessite bien d'autres choses que les médias sociaux et Internet et d'autre part d'une acclimatation aux médias sociaux et à l'informatique.



LUDIVINE / 34 ans

Mariée, vit à la ferme familiale.
Projetée de rejoindre son mari
pour développer un atelier
supplémentaire tout en travaillant
encore un peu à l'extérieur. (29)

● **Niveau d'AE** : fort. Toujours en recherche de progression, tranquillement.

● **Production** : polyculture-élevage 110 Ha extensif, bovin, lait, maïs, orge, pois. Passée agriculture biologique en 2017, sur base d'un système antérieur déjà très pâturant et en contexte de recherche de plus d'autonomie davantage alimentaire, plus que militant. Elle va s'occuper d'un nouvel atelier de porcs de plein air bio. Race Gastinza cochon laineux forte valeur ajoutée, élevé en plein air.

● **Usage média** : à l'aise dans ses usages des média sociaux, membre de 3 groupes Facebook portant sur les porcs plein air. Elle utilise intensivement les média sociaux pour rechercher de l'information et développer son projet d'atelier mais n'est pas dans l'optique de l'échange ou de réaliser des posts.



MÉDIA SOCIAL ET USAGES

Ludivine utilise de manière très intensive les média sociaux « *dès que j'ai 5 minutes* ». Les médias sociaux ils sont une contribution tout à fait utile à sa réflexion stratégique.

Elle est ainsi membre de 3 différents groupes Facebook portant sur la thématique des cochons. Le 1^{er} groupe est anglais et se focalise sur la race du cochon, le 2^{ème} est américain et porte sur le cochon plein air et le 3^{ème} est français et se concentre sur le cochon plein air et la transformation.

Ludivine a un usage technique et commercial des média sociaux, ceux-ci lui permettent d'avoir des discussions avec des bouchers et d'éventuels clients en vente directe, par rapport au bien-être animal, à la présentation de sa race, etc, dans le cadre de son projet d'élaboration d'un atelier supplémentaire de porc plein air.

Ludivine n'étant pas encore du tout au point techniquement, elle est davantage dans la réception d'information que dans l'échange « *Je poste moins, car je suis plus en attente de données.* ». Elle ne cherche pas à rentrer dans des débats politiques ou sur les modes de production mais plutôt à récolter des informations qui vont l'aider à faire mûrir son projet, effectuer des comparaisons et s'informer.

Par ailleurs, elle recoupe toujours les informations qu'elle récolte sur les média sociaux avec les documentations fournies par la Chambre d'Agriculture ou en visitant les fermes d'agriculteurs voisins.



LUDIVINE / 34 ans

**Mariée, vit à la ferme familiale.
Projet d'ateliers bio. (29)**



BESOINS ET ATTENTES SUR MÉDIAS ET TAE

Ludivine souhaiterait que la Chambre d'Agriculture crée davantage de groupes, avec des conseillers dédiés « *Les chambres devraient créer des groupes d'échange qui soient plus connectés, mais dans le département c'est compliqué à la Chambre* » (...) « *Il faudrait que quelqu'un de la Chambre soit dédié aux réseaux sociaux* ». Elle voudrait également une meilleure communication de la part de celle-ci, sur les actions entreprises (enquêtes réalisées etc.) qui ne sont pas suffisamment visibles selon elle.

Elle désirerait également qu'une certification de l'information sur les médias sociaux soit réalisée par la Chambre « *certifier l'information. Ça manque beaucoup de choses officielles encadrées sur internet* ».

Par ailleurs, selon elle, la Chambre d'Agriculture de son département est encore très portée sur l'agriculture plus conventionnelle pour ce qui concerne la filière porcine et il n'est alors pas forcément évident de parler de son projet et encore moins d'avoir du soutien ou du conseil pour l'aider.

De manière générale un conseil technique adapté à son projet, numérique ou autre et des connaissances sur le porc plein air, pourraient l'aider dans ses réflexions stratégiques, en complément des médias sociaux.